Les arts décoratifs en Italie (1600-1780), recherches et questions

Philippe Malgouyres
(Musée du Louvre)

Les arts décoratifs de la période moderne en Italie ne sont pas, loin s'en faut, le champ de prédilection des études d'histoire de l'art. Ceci s'explique aisément par une variété de facteurs qui tiennent autant à la culture italienne d'ailleurs qu'à la discipline. L'idée du confort domestique, de l'intimité, le rapport entre extérieur et intérieur sont certainement très différents, au moins sous l'Ancien Régime, entre l'Europe latine et le monde anglo-saxon. Il n'est besoin, pour s'en convaincre, que de lire des inventaires ou de visiter encore aujourd'hui quelque villa vénitienne ou palais romain pour s'en rendre compte. Les priorités étaient ailleurs et l'on comprend que les recherches en histoire de l'art les aient fidèlement reflétées.

En dehors des cas précis liés à une technique spécifique (par exemple la céramique, ou l'orfèvrerie) le monde des objets a fait de timides intrusions à la faveur des vastes expositions consacrées à une période et un lieu. Cherchant à évoquer la culture dans l'ensemble de ses aspects matériels, les arts décoratifs trouvèrent une place, relative, aux cotés de la peinture, de la sculpture ou du dessin. Paradoxalement, le désir de contextualisation qui est à l'origine de cette louable intention se traduit dans les faits par une marginalisation complète de ces objets, réunis et donc isolés dans la partie du catalogue qui leur est consacrée et souvent exposés de même. C'était le cas dans les catalogues qui accompagnaient l'exposition pionnière sur le XVIIIe napolitain[1], qui fut suivi quelques années plus tard de celle traitant du XVIIe siècle. C'est le cas du dernier des trois volumes qui accompagnait l'exposition du *Seicento fiorentino* en 1986[2]. *Genova nell'età barocca*, à Gènes en 1992, adopta un parti similaire[3]. Le pli est pris et il est difficile désormais d'imaginer l'une de ces grandes expositions sans une évocation plus ou moins convaincante des arts décoratifs. Les

---

[1] Nicola Spinosa (éd.), *Civiltà del' 700 a Napoli. 1734-1799*, cat. expo. (Naples, 1979-1980), Florence, Centro Di, 1979 , 2 vol. ; .Raffaello Causa et Giuseppe Galasso (éd.), *Civiltà del Seicento a Napoli,* cat. expo. (Naples, Capodimonte et Museo principe Diego Aragona Pignatelli Cortes, 1984-1985), Naples, Electa, 1984, 2 vol.
[2] Giuliana Guidi e Daniela Marcucci (éd.), *Il Seicento fiorentino : arte a Firenze da Ferdinando I a Cosimo III,* cat. expo. (Florence, Palazzo Strozzi,1986-1987), Florence, Cantini, 1986, 3 vol.
[3] Ezia Gavazza et Giovanna Rotondi Terminiello (éd.), *Genova nell'età barocca*, cat. expo. (Gènes, Galleria Nazionale di Palazzo Spinola et Galleria di Palazzo Reale, 1992), Bologne, Nuova Alfa Ed., 1992.

dernières en date sont celles consacrées à Rome, en 2000 à Philadelphie puis Houston[4], et à Rome en 2005[5]. Il faut aussi citer l'ambitieuse exposition de Milan, l*e Néoclassicisme italien de Tiepolo à Canova,* qui était elle aussi organisée de manière topographique, ce qui est une vision a la fois objective mais très réductrice de la question[6]. Trop rares sont les expositions entièrement consacrées à ces sujets d'une manière large. Il faut donc saluer l'exposition *Splendori di Sicilia*, sise avec un humour à la Camilleri dans l'Albergo dei Poveri de Palerme[7], ainsi que le catalogue qui l'accompagne, une somme attendue sur l'art en Sicile entre XVI et XVIIIe siècle qui vient assurément remplir une vaste lacune.

Cette vision territoriale est une caractéristique récurrente des études italiennes, évidemment accentuée par la manière dont les projets culturels, et en particulier les expositions, sont financés. Elle s'impose parfois avec évidence, lorsqu'il s'agit d'une manufacture ou d'un centre spécialisé mais a l'inconvénient presque fatal de ne voir les choses que d'une manière très locale, et, par ricochet, de ne pas inciter les autres spécialistes à s'y intéresser.

Dans le domaine ardu du décor architectural, signalons le remarquable ensemble de textes réunis autour des fondeurs et marbriers actifs dans le Latium, qui fait le lien entre les œuvres et les documents d'archive, entre les commanditaires et les artisans[8]. Les questions liées au collectionnisme, largement étudiées ces dernières années, restent à peine explorées pour les arts décoratifs, et seulement pour des collections extrêmement prestigieuses : c'est le cas de la collection Farnèse[9] ou des collections médicéennes[10].

Les études sur le mobilier, en dépit d'importantes contributions sur lesquelles nous allons revenir est peut-être le secteur qui a le moins bénéficié des apports récents. Les trois petits volumes sur l'histoire du meuble en Italie conçus par Alvar González-Palacios

---

[4] Edgar Peters Bowron et Joseph J. Rishel (éd.), *Art in Rome in the Eighteenth Century*, cat. expo. (Philadelphie, Museum of Art et Houston, Museum of Fine Arts, 2000), Londres, Merrel, et Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, 2000.

[5] Anna Lo Bianco et Angela Negro (éd.), *Il Settecento a Roma*, cat. expo. (Rome, Palazzo Venezia, 2005-2006), Milan, Silvana Editoriale, 2005.

[6] Fernando Mazzocca et Enrico Colle (éd.), *Il Neoclassicismo in Italia : da Tiepolo a Canova*, cat. expo. (Milan, Palazzo Reale, 2002), Milan, Skira, 2002.

[7] Maria Concetta Di Natale (éd.), *Splendori di Sicilia : arti decorative dal Rinascimento al Barocco*, cat. expo. (Palerme, Real Albergo dei Poveri, 2001), Milan, Charta, 2001.

[8] Alberto Di Castro, Paola Peccolo et Valentina Gazzaniga, Marmorari e Argentieri a Roma e nel Lazio tra Cinquecento e Seicento, I Commitenti, i documenti, le opere, Rome, Quasar, 1994.

[9] *La collezione Farnese / Museo e Gallerie Nazionali di Capodimonte. III, Le arti decorative*, Naples, Electa, 1996 (Kirsten Aschengreen Piacenti) ; Nicola Spinosa (éd.), *La galleria delle cose rare : arti decorative dal Quattrocento al Seicento ; Museo di Capodimonte*, Naples, Electa, 1999.

[10] Marinella Mosco et Ornella Casazza, *Il Museo deli Argenti. Collezioni e collezionisti*, Florence, 2004 ; Stefano Casciu, *La principessa saggia. L'eredità di Anna Maria Luisa de' Medici, Elettrice Palatina,* cat. expo. (Florence, Galleria Palatina, 2006-2007), Livourne, Sillabe, 2006.

pour une très large divulgation ne sont pas tellement périmés[11] : leur caractère pionnier et le manque de renouvellement de ces études sont également étonnants. Ses deux volumes du *Tempio del Gusto,* qui réunissent des textes publiés par ailleurs de manières éparses sont toujours utiles[12], mais d'une manière plus ponctuelle. Une nouvelle somme sur le mobilier italien a été compilée par Enrico Colle en trois volumes monumentaux qui offrent un panorama assez divers entre XVIIe et XIXe siècles[13]. Le même Enrico Colle s'est attelé aux bronzes d'ameublement, un domaine extrêmement négligé pour l'Italie[14].

La petite plastique en bronze connaît actuellement un réel regain d'études, même si c'est un champ qui ne fut jamais tout à fait négligé. La grande exposition de Berlin en 1996, *Von allen Seiten schön*, fut l'occasion d'une publication qui reste stimulante par la quantité de problèmes soulevés et discutés sur les petits bronzes dans toute l'Europe[15]. Les bronzes vénitiens de la Renaissance furent au centre de l'exposition padouane autour de Donatello[16] ; ils furent également très présents dans celles autour de Mantegna et son milieu, bien que les apports réels à l'étude de ces objets ait été variable. On attend avec impatience en 2008 les deux expositions sur Andrea Riccio, à New York (Frick Collection) et à Trente. Les collections françaises ne brillent guère aujourd'hui par la publication systématique de leurs collections qui, quand elles existent, sont souvent très anciennes. Il faut donc souligner la parution d'un catalogue des plaquettes du musée de la Renaissance[17] et un premier catalogage des pièces du musée Jacquemart-André[18]. La littérature sur Giambologna, toujours assez abondante, a été enrichie d'une manière significative à l'occasion de la dernière exposition du Bargello, en 2006, qui mit très opportunément l'accent sur les exemplaires documentés[19]. La

---

[11] Alvar Gonzales Palacios, *Il mobile nei secoli. Italia I, II, III*, Milan, Fabbri, 1969.

[12] Alvar González-Palacios, *Il tempio del gusto : le arti decorative in Italia fra classicismi e barocco ; Roma e il Regno delle Due Sicilie*, Milan, Longanesi, 1984 ; *Il tempio del gusto : le arti decorative in Italia fra classicismi e barocco ; il granducato di Toscana e gli stati settentrionali,* Milan, Longanesi, 1986 ; il faut y ajoûter *Arredi e ornamenti alla corte di Roma 1560 – 1795*, Milan, Electa, 2004.

[13] Enrico Colle, *Il mobile barocco in Italia. Arredi e decorazioni d'interni dal 1600 al 1738*, Milan, Electa, 2000 ; *Il mobile rococò in Italia : arredi e decorazioni d'interni dal 1738 al 1775*, Milan, Electa, 2003 *; Il mobile neoclassico in Italia : arredi e decorazioni d'interni dal 1775 al 1800*, Milan, Electa, 2005.

[14] Enrico Colle, Angela Griseri et Roberto Valeriani, *Bronzi decorativi in Italia : bronzisti e fondatori italiani dal Seicento all'Ottocento*, Milan, Electa, 2001.

[15] Volker Krahn (éd.), *Von allen Seiten schön : Bronzen der Renaissance und des Barock. Wilhelm von Bode zum 150. Geburtstag*, cat. expo. (Berlin, Altes Museum, 1995-1996), Heidelberg, Edition Braus, 1995.

[16] Monica De Vincenti (éd.), *Donatello e il suo tempo : il bronzetto a Padova nel Quattrocento e nel Cinquecento*, cat. expo. (Padoue, Musei Civici, 2001), Genève, Skira, 2001.

[17] Bertrand Bergbauer et Catherine Chédeau, *Images en relief : la collection de plaquettes du Musée National de la Renaissance,* Paris, RMN, 2006.

[18] Laurence Varga in Cristina Giannini e Nicolas Sainte Fare Garnot (éd.), *Donatello e una "casa" del Rinascimento : capolavori dal Jacquemart-André*, cat. expo. (Florence, Palazzo Medici Riccardi, 2007), Florence, Mandragora, 2007.

[19] Beatrice Paolozzi Strozzi et Dimitrios Zikos (éd.), *Giambologna : gli dei, gli eroi ; genesi e fortuna di uno stile europeo nella scultura*, cat. expo. (Florence, Museo Nazionale del Bargello, 2006), Florence, Giunti, 2006.

publication de l'inventaire des bronzes de la Couronne[20], en dépit du faible volume de l'ouvrage qui ne put consacrer aux objets que des notices très sommaires, est fondamentale pour comprendre le goût et la diffusion des bronzes italiens en France au XVIIe siècle.

Le domaine spécialisé des gemmes et du travail des pierres dures a bénéficié de publications considérables dans les dernières années : le catalogue de la collection de Louis XIV par Daniel Alcouffe[21], celle du Grand Dauphin par Letizia Arbeteta Mira[22]. L'extraordinaire collection de tables de pierres dures de la Couronne d'Espagne a été étudiée par Alvar González-Palacios[23]. Grâce à Annamaria Giusti, nous disposons enfin d'un bon ouvrage très bien illustré sur le travail des pierres dures[24] ; elle a également récemment étudié la production florentine du XVIIIe siècle, qui restait moins connue que celle des débuts de l'Opificio[25].

L'orfèvrerie, traditionnellement objet de collection, a toujours reçu l'attention des chercheurs et, de fait, les répertoires monographiques ou topographiques n'ont jamais manqué. Signalons, récemment, les expositions d'Urbin[26] et de Mantoue[27]. L'Italie méridionale n'est pas en reste, avec une exposition sur l'orfèvrerie en Calabre[28] et le fascinant sujet de la sculpture en argent à Naples[29].

Enfin, pour dire un mot de la tapisserie, qui n'est sûrement l'un des moyens d'expression privilégié en Italie dans cette période, signalons l'étude de Pascal-François Bertrand sur la manufacture Barberini[30]. L'exposition new-yorkaise consacrée à la tapisserie

---

[20] S. Baratte, S. Castelluccio et A. Lefébure, *Les Bronzes de la Couronne*, (Paris, musée du Louvre, 1999), Paris, RMN, 1999.
[21] Daniel Alcouffe, *Les Gemmes de la Couronne*, cat. expo. (Paris, musée du Louvre, 2001), Paris, RMN, 2001.
[22] Letizia Arbeteta Mira, *El tesoro del Delfín : alhajas de Felipe V recibidas por herencia de su padre Luis, gran Delfín de Francia ; catalogo razonado*, Madrid, Museo Nacional del Prado, 2001.
[23] Alvar González-Palacios, *Las colecciones reales españolas de mosaicos y piedras duras*, Madrid, Museo Nacional del Prado 2001.
[24] Annamaria Giusti, *La marqueterie de pierres dures*, Paris, Mazenod & Citadelles, 2005.
[25] . Annamaria Giusti (éd.), *Arte e Manifattura di corte a Firenze dal tramonto dei Medici all'Impero (1732-1815),* cat. expo. (Florence, Palazzo Pitti, 2006), Livourne, Sillabe, 2006.
[26] Gabriele Barucca et Jennifer Montagu (éd.), *Ori e argenti : capolavori del '700 da Arrighi a Valadier*, cat. expo. (Urbin, Galleria Nazionale delle Marche, 2007), Milan, Skira, 2007.
[27] Francesca Rapposelli (éd.), *D'oro e d'argento : Giovanni Bellavite e gli argentieri mantovani del Settecento*, cat. expo. (Castel Goffredo, 2006), San Giovanni Lupatoto, Editoriale Bortolazzi, 2006.
[28] Salvatore Abita (éd.), *Argenti di Calabria. Testimonianze meridionali dal XV al XIX secolo*, cat. expo. (Cosenza, palazzo Arnone, 2007), Pozzuoli, Paparo, 2006.
[29] Elio Catello et Corrado Catello, *Scultura in argento nel Seicento e Settecento a Napoli,* Sorrento, Di Mauro, 2000.
[30] Pascal-François Bertrand, *Les tapisseries des Barberini et la décoration d'intérieur dans la Rome baroque,* Turnhout, Brepols, 2005.

en Europe au XVIIe siècle[31] fit d'ailleurs une large place aux manufactures romaines et florentines, des ateliers restés très confidentiels auprès du grand public.

Le renouveau des études est réel mais n'est pas d'ordre méthodologique. Le caractère prosaïque des arts décoratifs lié à leur technicité, leur manque de rapport direct avec l'ego (ou l'inconscient) d'un créateur, les tiennent à l'écart de la « nouvelle histoire de l'art ». Quant aux méthodes de l'archéologie, qui pourraient apporter beaucoup dans l'analyse des usages, ne sont pas mises en œuvre. Car c'est souvent moins la culture matérielle qui intéresse que les beaux objets. Mais on ne saurait comprendre les objets exceptionnels sans connaître la multitude des autres que nous ne savons pas regarder, indignes des vitrines des musées comme de celles des marchands et des collectionneurs. Pourtant, quelle stimulante évocation de l'intérieur des classes moyennes nous offre le sondage fait dans les inventaires romains du XVIIe siècle par Renata Ago[32] : évocation beaucoup plus vivante que n'importe quelle *period room* réalisée par le plus savant connaisseur et le plus talentueux décorateur.

---

[31] Thomas Campbell (éd.), *Tapestry in the Baroque : Threads of Splendor*, cat. expo. (New York, the Metropolitan Museum of Art,. 2007-2008), New Haven , Yale University Press, 2007.
[32] Renata Ago, *Il gusto delle cose : una storia degli oggetti nella Roma del Seicento*, Rome, Donzelli, 2006.